

DIALANGUE

Volume 1

Avril 1990

BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Module des lettres / Maîtrise en linguistique
Université du Québec à Chicoutimi

«[...] En ce qui concerne la langue, toutefois, nous possédons quelques certitudes. La première, dans l'ordre politique, c'est que la question de la langue est inflammable. La deuxième, c'est que qui perd sa langue perd son âme [...] La troisième, c'est que la langue doit être vue. Quand on ne voit plus sa langue, on cesse de la parler. Une ville saute d'abord aux yeux. Le problème de l'affichage est révélateur, c'est le cas de le dire. La quatrième, c'est que la langue doit être portée dans le coeur de ceux qui la parlent.»

Jean-Paul Desbiens,
«Sur le bout de la langue»,
La Presse (Montréal), 22 octobre 1986.

SOMMAIRE

- Les orientations de recherche des professeurs de linguistique de l'Université du Québec à Chicoutimi
 - Synthèse des mémoires de maîtrise
 - Mémoires et travaux de 1^{er} cycle
 - La situation du français à l'Université du Québec à Chicoutimi et dans la région
 - Comptes rendus d'ouvrages récents
-

LA FORMATION DES NÉOLOGISMES

Lucille Millette

Comme la langue est un fait social, chaque membre de la communauté peut donc s'approprier le signe linguistique et ainsi former une succession de signes nouveaux. Louis Guilbert le dit très bien dans son livre **La créativité lexicale** quand il affirme que "tout le monde peut créer des mots nouveaux, le savant comme l'ignorant, le travailleur comme le fainéant, le théoricien comme le praticien". Conséquemment, des néologismes pointent à tous les horizons et avec le développement des techniques, nous ne pouvons éviter que les nouveautés ne soient nommées. Puis, avec les moyens de communication qui existent aujourd'hui, les nouvelles créations lexicales sont beaucoup plus diffusées dans la communauté qu'autrefois.

Néanmoins, pour qu'un mot soit qualifié de néologisme, il ne suffit pas de ne l'utiliser qu'une seule fois. Il faut qu'il soit accepté par un grand nombre d'interlocuteurs qui, eux aussi, le feront entrer dans leurs moyens d'expression. C'est donc de la communauté que relève le jugement d'acceptabilité du néologisme.

De plus, quand un locuteur s'adresse à d'autres locuteurs, il a le souci d'être compris de ces derniers et il se conformera donc à certaines règles. Comme il existe des règles grammaticales pour former des énoncés, il existe aussi des règles lexicales pour former des néologismes. Il est même à se demander si la production de nouvelles unités lexicales n'est pas une mise en oeuvre consciente de la règle chez le sujet parlant.

Nos lectures nous ont révélé qu'il existe trois classes de néologismes: le néologisme formel consistant à créer un nouveau terme, tant sur le plan du signifiant que sur le plan du signifié; le néologisme sémantique qui consiste à utiliser des signifiants déjà présents dans la langue en leur accordant un nouveau signifié; enfin l'emprunt aux langues étrangères.

Nous avons donc effectué une recherche afin de voir comment on formait les néologismes. Nous avons étudié environ quatre-vingts mots nouveaux, que nous avons sélectionnés dans les travaux que vingt-quatre étudiants avaient faits dans le cadre du cours de **Lexicologie**, à la session d'hiver 1989, et mis à notre disposition par Monsieur Thomas Lavoie. Chaque étudiant devait présenter dans son travail une trentaine de néologismes diffusés dans la presse écrite dont cinq devaient être absents des dictionnaires courants de langue. Notre corpus a été recueilli parmi les mots absents des dictionnaires. Nous avons ensuite consulté la Banque de terminologie du Québec à l'Office de la langue française pour savoir si ces mots figuraient dans les fichiers. Sur les quatre-vingts mots, trente-cinq étaient présents sur les fiches de l'O.L.F.

Bien que notre recherche ne soit pas exhaustive, elle nous a révélé qu'il y a une certaine régularité dans la formation des néologismes. La première constatation que nous avons faite

concerne la grande quantité de néologismes formés par dérivation (affixes). Sur les quatre-vingts mots, 60% étaient formés avec des affixes, soit 42% par suffixation (**nipponisation, thatcherisme, coloriseur, clipable, motivologue, etc.**) et 20% par préfixation (**surmédicalisation, décontaminateur, télédistributeur, surpêche, etc.**). Le néologisme sémantique formé par combinaison de deux ou plusieurs éléments lexicaux (**café-bistrot, coupon-rabais, glissade d'eau, semaine de relâche, taurotraumatologie, etc.**) est aussi assez répandu avec 28%. Pour ce qui est des emprunts à une autre langue, ils comptaient pour 10% (**blitz, la-z-boy, shiatsu, lip-sync, morning-man, railbus, wok, etc.**).

Nous pouvons conclure qu'il y a une relation entre la créativité lexicale, l'usage et la norme, puisque le locuteur-créateur utilise la plupart du temps des éléments linguistiques déjà existants, soit par emprunt, soit par l'emploi de lexèmes appartenant déjà au lexique, mais dans un autre sens.

ANNEXE

Liste des néologismes

américanitude, n.f.	performeuse, n.f.
aplaventrisme, n.m.	phonorlogue, n.m.
bambinerie, n.f.	politicologue, n.m.
baseballeuse, adj.	préventionniste, n.m.
blitz, n.m.	publiphobe, adj.
breugnoterie, n.f.	railbus, n.m.
brochetterie, n.f.	récréologue, n.m.
café-bistrot, n.m.	réencrage, n.m.
caféinomane, adj.	repolitisation, n.f.
caloriverre, adj.	salaire d'appointisme, n.m.
cansécoïde, n.m.	séismomage, n.m.
capataïnérisation, n.f.	semaine de relâche, n.f.
clipable, adj.	serre-atrium, n.f.
coloriseur, n.m.	shiatsu, n.m.
commando-suicide, n.m.	soirée-biblio, n.f.
coupon-rabais, n.m.	surjeteuse, n.f.
décontaminateur, n.m.	surmédicalisation, n.f.
démotion, n.f.	surpêche, n.f.
désépargne, n.f.	supracommissariat, n.m.
désinsatititionnalisation, n.f.	tartinable, adj.
étapiste, n.m.	taurotraumatologue, n.m.
gazotechnologie, n.f.	télécharger, v. trans.
géomatique, n.f.	télédistributeur
glissade d'eau, n.f.	télégéniquement, adv.
globalisation, n.f.	télémanipulateur, n.m.

guérisserie, n.f.
jointeur, n.m.
la-z-boy, n.m.
lip-sync, n.m.
mâchoires de vie, n.f. pl.
macintoshiste, n.m.
mégaboîte, n.f.
mégaprojet, n.m.
mégawatt, n.f.
morning-man, n.m.
motivologue, n.m.
multiprotection, n.f.
mutualisation, n.f.
nipponisation, n.f.
orgasmologue, n.m.

téléromanesque, adj.
télesclave, n.m.
téléthon, n.m.
thatchérisme, n.m.
thermogomme, n.f.
thermoréacteur, n.m.
tofu, n.m.
ufologue, n.m.
véliplanchisme, n.m.
vélophile, n.m.
victimisation, n.f.
vidéotiseur, n.m.
vococentrisme, n.m.
wallyball, n.m.
wok, n.m.